

# Palestine : territoire, mémoire, projections

Masterclass Rasha Salti du 9 au 12 mars

## Lieux :

MuCEM, Marseille <https://www.mucem.org/>

La compagnie, lieu de création, 19, rue Francis de Préssensé, 13001 Marseille <http://www.la-compagnie.org>

**Partenaires :** Co-organisation par le groupe de l'ésadtpm du Réseau Cinéma (Serge Le Squer), le Mucem (Geneviève Houssay), La Compagnie (Paul-Emmanuel Odin) avec la curatrice Rasha Salti.

## Conférences disponibles à l'écoute :

- celles à La compagnie : [lien](#)

-celles au Mucem : [lien](#)

Depuis la découverte de la photographie, et tout au long du XIXe siècle, la Palestine, lieu tant fantasmé de la Terre sainte, a fait l'objet d'une « croisade pacifique ». Les missions religieuses et archéologiques européennes se sont succédé à la recherche de preuves « objectives » établissant que les théories de Darwin sur l'évolution des espèces, et la Création, étaient fausses. Quitte à les fabriquer. À leur grande surprise, et avec déception, leurs membres ont trouvé, à leur arrivée en Palestine, une société et une économie modernes et en plein essor. Malgré cette confrontation au réel, ils ont oeuvré à saisir et abstraire par l'image une Palestine figée dans le temps, immobile à travers les siècles, en attente tout à la fois de sa « résurrection » et sa « rédemption » à venir. En somme, il s'agissait de photographier un peuple et des lieux en instance de disparition pour incarner le fantôme européen.

L'industrie des cartes postales a d'abord nourri ces mythologies. Puis, tandis que l'antisémitisme a crû, et que les discours sionistes se sont répandus, la représentation de cette Terre est devenue « sainte », et « sans peuple ». Comment fabrique-t-on de l'abstrait avec le plus concret des procédés, la photographie ? En 1948, la Palestine et son peuple pénètrent dans une dimension autre avec l'établissement de l'Etat d'Israël et l'expulsion d'environ un million de Palestiniens vers les pays arabes avoisinants. La Palestine risque alors de disparaître entièrement, les expulsés sont qualifiés de réfugiés « arabes », les rendant en quelque sorte invisibles et abstraits, même dans leur définition. Quant à ceux qui restent, ils sont qualifiés de « présents-absents » ou de « population arabe d'Israël ». Pendant des décennies, le mouvement national palestinien va lutter pour obtenir la reconnaissance internationale, la légitimité de l'existence de la Palestine et des Palestiniens, et pour leur représentation. Le revers ou la conséquence de cette lutte a été de chercher à "rassembler" (ou de faire "communier") un peuple écartelé entre les camps de réfugiés, les villes de pays voisins (la Jordanie, la Syrie et le Liban), et les exilés en Europe, en Amérique du Nord ou au Chili. Le mouvement national palestinien et les Palestiniens dispersés dans le monde se sont alors évertués à coudre les déchirures de l'expulsion, en préservant et transmettant leur enracinement à la terre, la mémoire des rites, des moeurs culturels, du folklore et des traditions mais aussi en diffusant et en faisant circuler les multiples représentations de la vie contemporaine au travers d'affiches, d'images et d'écrits (poésie, roman) et de musique. Après 1948, la terre devient une abstraction traumatique, la « palestinieneté » un vécu (des rituels, des histoires, des photographies) transmis comme héritage familial via une langue mère.

En 1993, avec les accords d'Oslo, les projections prennent de nouvelles formes. Face à la reconnaissance du droit d'existence des Palestiniens et de la nécessité de la souveraineté d'une autorité palestinienne, Israël déploie un système d'occupation militaire et de contrôle sécuritaire draconien pour assurer sa protection. Le territoire occupé est morcelé en zones, A, B et C, dans une logique de contrôle. Inversement, l'autorité Palestinienne, dont le pouvoir est très restreint, se trouve en crise de légitimité politique et projette sa propre vision de souveraineté et développement en la Palestine. Celle-ci s'avère très semblable à celle de Dubaï, ou des « nouvelles villes » des Emirats, où dominent les principes de sécurité, avec des privilèges exclusifs et une certaine privatisation.

Dans ses écrits sur la Catastrophe de 1948, Elias Sanbar défend l'argument que les Palestiniens n'ont pas seulement été expulsés de leur géographie, mais aussi du Temps. Leur combat politique pendant presque cinquante ans a été de 'réintégrer' le Temps. Après les accords d'Oslo, les Territoires occupés ont été 're-parcellés' en zones de contrôle pour assurer la sécurité de l'Etat d'Israël. La logique de contrôle s'est concrétisée par la transformation du paysage (des déforestations, entre autres), mais surtout par l'exercice d'un contrôle du mouvement des gens entre les zones, avec des tours de contrôle, des barrages, des caméras. L'expérience du temps, le vécu du mouvement sous l'égide des accords de non-paix, et de non-souveraineté portent en eux toutes les contradictions des compromis politique et de la démagogie. À travers des débats, des projections de flms, des conférences d'artistes et des installations de vidéos et de photographies, cette programmation propose d'explorer les thématiques suivantes :

- Palestine, terre de projections : Idéologies, imaginaires, subjectivité - Palestine : Territoire, terroir, mémoire
- Temporalités de l'occupation
- L'archive, création et subversion
- L'Absurde, le détournement, et la résistance

**Programme des rencontres et conférences du 9 au 12 mars puis pour le 2<sup>e</sup> volet du 16 au 19 mars 2017 :**

Jeudi 9 Mars	13h-15h à La compagnie	Présentation de la masterclass	<b>Rencontre avec Rasha Salti</b> présentation du parcours de Rasha Salti et de la problématique de la programmation
	17h Au MuCEM	Projection + Débat avec le réalisateur	<b>1-Les films des frères Lumière en Palestine</b> D'Auguste et Louis Lumière (France, 1896, 12 min.) Projection Entrée en gare d'un train, circulation autour d'un marché, caravane de chameaux, regards furtifs... Ce montage présente les images filmées en 1896 par les frères Lumière en Palestine.  <b>2-Off Frame</b> De Mohanad Yaqubi (Palestine, 2016, 1h10) Vostfr Dans les années 1960 et 1970, le Palestine Film Unit (PFU), mouvement révolutionnaire cinématographique, propose d'unifier la lutte politique par le cinéma et de transformer ainsi l'image de « réfugiés » des Palestiniens en une image de « combattants » aguerris. Il reçoit très rapidement le soutien et l'engagement de cinéastes reconnus comme Jean-Luc Godard, Jean Genet, Chris Marker, Julio Garcia Espinosa, Masao Adachi...
	20h30 au MuCEM	Rencontre + Projection	<b>1-Rencontre Elias Sanbar</b>  <b>2-Ici et ailleurs</b> De Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville (France, 1974, 53 min) Ici, une famille de Français moyens devant son poste de télévision. Ailleurs, les combattants palestiniens filmés dans leur vie quotidienne, leur entraînement, leur mort. En 1974, Jean-Luc Godard utilise des images tournées en Jordanie quatre ans auparavant pour en proposer une relecture laissant apparaître une réalité manipulée à plusieurs niveaux.
Vendredi 10 Mars	10h30-13h À La compagnie	masterclass	<b>Rencontre avec Tarzan et Arab Nasser</b>
	15h au MuCEM	Projections + Rencontres	<b>Conversation Nord-Sud, Daney Sanbar</b> De Simone Bitton et Catherine Poitevin (France, 1993, 48 min) Pendant la guerre du Golfe, Serge Daney avait écrit que la conversation, « un art typiquement franco-arabe », n'arrivait plus à s'instaurer entre lui et ses amis arabes. Les réalisatrices ont ainsi voulu lui offrir un cadre, à la fois réel et cinématographique, dans lequel il pourrait renouer ce dialogue un moment interrompu. Le choix de son interlocuteur s'est imposé d'emblée : Elias Sanbar, palestinien, historien, directeur de la <i>Revue d'études palestiniennes</i> , et collectionneur d'images...  Suivi d'une conversation avec Simone Bitton et Elias Sanbar, puis d'une séance de dédicace de l'ouvrage <i>Les Absents</i> , de Bruno Fert et Elias Sanbar.
	17h30 au MuCEM	conférence	<b>Invisibilité revisitée</b> Par Subversive Film En 1968, de jeunes cinéastes palestiniens créent à Amman (Jordanie) un groupe cinématographique affilié à la Révolution : Palestine Film Unit (PFU), qui a travaillé avec le Fatah, a ainsi pu nourrir la révolution palestinienne d'un large vocabulaire cinématographique, après des décennies d'invisibilité. Cette conférence revient sur le parcours et les travaux du PFU, illustrant ainsi une certaine pratique du cinéma militant des années 1960 et 1970, quand les cinéastes pensaient que le cinéma pouvait changer le monde.
	19h au MuCEM	Rencontre	<b>Emily Jacir</b> Rencontre avec l'une des artistes majeures de la scène contemporaine dans le monde arabe. Emily Jacir a construit une œuvre complexe – aussi poétique que politique –, autour des questions liées à la résistance, aux échanges, à la traduction et à l'histoire des migrations. Elle a reçu plusieurs prix, dont le Lion d'or à la 52e Biennale de Venise (2007).
	21h au MuCEM	Projection	<b>Jaffa, la mécanique de l'orange</b> D'Eyal Sivan (Allemagne/France/Israël/Belgique, 2009, 1h26), Vostfr L'histoire de la Palestine et d'Israël s'articule autour de représentations, d'images et de clichés. Mais, parmi tous ces symboles, un seul est commun aux deux cultures : l'orange. Raconter l'histoire des oranges de Jaffa, c'est raconter l'histoire de cette terre... Le film d'Eyal Sivan n'est pas qu'une façon de se souvenir : il est davantage une entreprise de surgissement du passé à travers la mélancolie du présent.

Samedi 11 Mars	9h-11h Au MuCEM	Rencontre	<b>Rencontre avec Simone Bitton</b> , cinéaste
	11h30 au MuCEM	conférence	<b>De la participation</b> De Sandi Hilal (architecte, urbaniste, artiste) Architecte installée à Beit Sahour en Cisjordanie, Sandi Hilal a longtemps travaillé dans les camps de réfugiés palestiniens. Dans cette conférence, elle interroge les procédés d'intervention des experts sollicités par les résidents des camps pour l'« amélioration » de leurs conditions de vie dans ce qui constitue un « état d'exception » depuis 1948 ou 1967.
	14h30 au MuCEM	Projections	<b>1-The Shooter</b> D'Ihab Jadallah (Palestine, 2007, 8 min), Vostfr Projection La Palestine est occupée par les médias du monde entier. Elle est le théâtre d'histoires sensationnelles, mettant en scène des gentils, des méchants, des victimes et des spectateurs. Les Palestiniens sont ainsi devenus les « acteurs » des journaux télévisés à grand spectacle... Dans ce court film satirique, ils pourraient toutefois sortir des rôles et des clichés que les médias leur ont assignés.  <b>2-Nazareth 2000</b> De Hany Abu-Assad (Palestine/Pays-Bas, 2001, 55 min), Vostfr Projection Si la ville de Nazareth a joué un rôle éminent dans l'histoire du christianisme, elle est aujourd'hui majoritairement peuplée de musulmans. La plus grande partie des terres reste toutefois la propriété d'institutions chrétiennes, ce qui n'est pas sans créer des tensions... Dans ce film, Hany Abu-Assad dresse le portrait caustique et poétique
	16h au MuCEM	conférence	<b>Anne-Marie Filaire / Rasha Salti</b> En écho à l'exposition « Zone de sécurité temporaire » présentée au fort Saint-Jean, la photographe Anne-Marie Filaire revient, avec la commissaire Rasha Salti, sur le travail artistique qu'elle réalise depuis plus de quinze ans dans les « espaces-frontières » et autres « zones tampon » du Moyen-Orient.
	17h30 au MuCEM	conférence	<b>Inverted Vistas</b> Par Yazid Anani (architecte, universitaire, commissaire) Ou comment l'Autorité palestinienne a progressivement réinventé l'esthétique et l'identité visuelle de la Palestine, créant ainsi une rupture avec l'histoire classique de la libération.
	19h au MuCEM	Projection	<b>The Neighbour before the House</b> De CAMP (Shaina Anand, Nida Ghouse, Ashok Sukumaran) (Palestine 2009, 1h), Vostfr Le collectif CAMP a confié à des résidents palestiniens de Jérusalem-Est un équipement de vidéosurveillance afin qu'ils observent leur environnement. Les images ainsi réalisées montrent la curiosité, le doute et les plaisanteries qui président à l'acte de « surveillance ». Les mouvements de caméra indiquent comment les Palestiniens décident de ce qui doit être vu... Ils filment de proches sites archéologiques, leurs maisons, la barrière de séparation israélienne, ainsi que d'autres lieux ordinaires de l'occupation de Jérusalem-Est.
	21h	Projection	<b>1-A Post-Oslo History</b> D'Annemarie Jacir (Palestine, 2001, 8 min), Vostfr Un moment au <i>check-point</i> de Bethléem, cinq ans après la signature des accords « de paix » d'Oslo. Le calme avant la tempête, un rêve en suspens.  <b>2-Infiltrators</b> De Khaled Jarrar (Palestine/Émirats arabes unis/Liban, 2012, 1h10), Vostfr Portrait d'une société palestinienne qui se démène pour contourner les <i>check-points</i> . Faire le guet, courir, sauter, ramper à travers de sombres tunnels... Passer de l'autre côté du mur implique diverses stratégies pour une population prisonnière de ses terres. Certains y parviennent, d'autres sont arrêtés par l'armée israélienne, dans un éternel jeu du chat et de la souris dont ce film relate quelques aventures.
Dimanche 12 Mars	10h au MuCEM	Conférence	<b>Picasso en Palestine</b> Khaled Hourani (artiste) En 2011, le <i>Buste de femme</i> (1943) de Pablo Picasso entreprit un long voyage d'Eindhoven à Ramallah, où il fut exposé pendant trois semaines. Ce fut l'aboutissement de deux années de recherches et de négociations approfondies dans les domaines juridique, artistique et administratif. L'ensemble de la documentation rassemblée durant le processus constitue l'œuvre <i>Picasso en Palestine</i> , de l'artiste Khaled Hourani, qui était alors directeur artistique de l'Académie internationale des arts de Palestine, où fut présenté le <i>Buste de femme</i> .

11h au MuCEM	Projection + Conversation entre Tarzan et Arab Nasser et May Odeh	<b>Gaza 36 mm</b> De Khalil Al-Mozian (Palestine, 2012, 52 min), Vostfr La bande de Gaza comptait douze cinémas, lorsqu'ils furent tous détruits en 1987 suite à l'occupation israélienne. En 1994, un nouveau cinéma fut construit avant d'être incendié la même année. De nos jours, tous les cinémas sont fermés, certains ont été transformés en immeubles et d'autres en supermarchés... Ce film donne la parole à ceux qui les ont connus, et aux nouvelles générations, qui en ont été privées.
15h au MuCEM	Conférence	<b>Vera Tamari et Yazid Anani</b> Artiste plasticienne et pédagogue, Vera Tamari vit et travaille à Ramallah. Avec le commissaire Yazid Anani, elle évoque les questions et thématiques qui animent sa pratique depuis quarante ans.
16h30 au MuCEM	Projection	<b>Ford Transit</b> De Hany Abu-Assad (Palestine/Pays-Bas, 2002, 1h21), Vostfr Après la signature des accords d'Oslo, l'armée israélienne récompensa les Palestiniens ayant « collaboré » en leur offrant des fourgonnettes blanches de marque Ford. Elles furent vendues et converties en taxis privés. Dans ce film, le réalisateur Hany Abu-Assad accompagne Raja'i dans sa Ford Transit qui, entre <i>check-points</i> et barrages routiers, roule de Ramallah à Jérusalem en compagnie d'hétéroclites passagers.
18h30 au MuCEM	Projection	<b>Roshmia</b> De Salim Abu Jabal (Palestine/Émirats arabes unis/Qatar/Syrie/Liban, 2014, 1h10), Vostfr Depuis 1956, Yousef et son épouse Amna, tous deux âgés de 80 ans, vivent à Roshmia, la dernière vallée naturelle de Haïfa. Leur monde va s'écrouler du fait de la décision municipale de détruire leur maisonnette et de les expulser, afin de construire une nouvelle route pour les colonies juives...

Les étudiant·e·s sont invité·e·s à participer au 2e volet de la programmation de Rasha Salti « Palestine : territoire, mémoire, projections » la semaine suivante du 16 au 19 mars :

## Jeudi 16 mars 2017

### 16h **Ma'aloul Celebrates its Destruction**

De Michel Khleifi (Belgique, 1984, 38 min), Vostfr  
Projection

Ma'aloul est un village palestinien de Galilée. En 1948, il a été détruit par l'armée israélienne et ses habitants ont été expulsés vers le Liban ou vers la ville voisine de Nazareth. Depuis lors, ces derniers ne sont autorisés à rejoindre Ma'aloul qu'une fois par an, lors de l'anniversaire de l'indépendance de l'État d'Israël. Sur le site de l'ancien village détruit, ils organisent un pique-nique...

### 17h **Cartographie du vécu et de l'imaginé**

Avec Marwan Rechmaoui, Youri Cayron et Romain Rivalan (artistes)  
Table ronde

Rencontre avec l'artiste libanais Marwan Rechmaoui et les artistes basés à Marseille Youri Cayron et Romain Rivalan, autour des « cartographies imaginaires ». Où il sera notamment question de la série UNRWA, de Marwan Rechmaoui, inspirée d'un projet lancé par une ONG afin de créer une « Palestine virtuelle » reliant les communautés vivant dans cinq camps de réfugiés palestiniens au Liban.

### 18h **Picasso en Palestine**

Par Khaled Hourani (artiste)  
Conférence

En 2011, le Buste de femme (1943) de Pablo Picasso entreprit un long voyage d'Eindhoven à Ramallah, où il fut exposé pendant trois semaines. Ce fut l'aboutissement de deux années de recherches et de négociations approfondies dans les domaines juridique, artistique et administratif. L'ensemble de la documentation rassemblée durant le processus constitue l'œuvre Picasso en Palestine, de l'artiste Khaled Hourani, qui était alors directeur artistique de l'Académie internationale des arts de Palestine, où fut présenté le Buste de femme.

### 20h **My Love Awaits me by the Sea**

De Mais Darwazah (Allemagne/Jordanie/Qatar/Palestine, 2013, 1h20), Vostfr  
Projection suivie d'un débat avec la réalisatrice

Mais Darwazah revient pour la première fois dans son pays natal, la Palestine. Elle quitte le monde où elle a trouvé refuge et suit un amant qu'elle n'a jamais rencontré, Hasan Hourani, artiste palestinien, qui lui dévoile un univers utopique et merveilleux. Le conte et la réalité tissent la matière de ce documentaire poétique qui questionne la nature insaisissable d'un lieu et la nécessité de croire en nos rêves.

## Vendredi 17 mars 2017

### 15h **Rond-point Chatila**

De Maher Abi Samra (Liban, 2004, 52 min), Vostfr  
Projection

Chatila : le lieu évoque les massacres et les morts. Ce film s'intéresse à ceux qui y vivent. Il montre des fragments de vie saisis dans un espace délimité : les 150 mètres de la rue principale du camp, ainsi que le premier étage de l'hôpital. Il y a l'attente, la cause à défendre, le retour des réfugiés et la révolution...

### 17h ***Dans un jardin je suis entré***

D'Avi Mograbi (Israël/France, 2012, 1h38), Vostfr

Projection

Avec son ami Ali, Arabe israélien qu'il connaît depuis trente ans, le réalisateur Avi Mograbi rêve d'un Moyen-Orient où juifs et Arabes vivraient en harmonie. Chacun se remémore son enfance, Avi et Ali échangent histoires et documents familiaux. Parmi leurs découvertes, un Indicateur Gédéon, annuaire professionnel du Moyen-Orient qui mêle des noms juifs et arabes. Une époque où la cohabitation était possible...

### 19h ***On that Day (Ce jour-là)***

Avec Mohanad Yaqubi (producteur et réalisateur) et Salim Tamari (historien et sociologue)

Rencontre

L'entrée à Jérusalem du général de l'armée britannique Allenby fut un moment clé dans l'histoire de cette ville, marquant la fin de la domination ottomane et la mise en place du mandat colonial. À travers les mémoires de Wassif Jawhariyyeh, le sociologue Salim Tamari évoque les transformations urbaines, sociales et religieuses des années 1880-1920. Une période dans laquelle nous plongerons le court métrage de Mohanad Yaqubi, réalisé à partir d'archives photographiques et de modélisations 3D.

### 21h ***A World Not Ours***

De Mahdi Fleifel (Palestine/Danemark, 2012, 1h33), Vostfr

Projection

Portrait de trois générations d'exilés dans le camp de réfugiés d'Ein el-Helweh, dans le sud du Liban. À travers archives familiales et séquences historiques, le film interroge les notions d'appartenance, d'amitié et de famille chez ceux pour qui la dépossession est la norme. Mahdi Fleifel, qui a eu la chance de pouvoir quitter le camp, revient y retrouver ses amis : une incursion à la fois crue et sensible dans le quotidien de ces hommes qui ont été privés de leurs droits civiques les plus élémentaires.

## **Samedi 18 mars 2017**

### 11h ***A Magical Substance Flows into Me***

De Jumana Manna (Palestine, 2015, 70 min), Vostfr

Projection

Dans les années 1930, l'émission radio de Robert Lachmann – un ethnomusicologue juif allemand – explorait les traditions musicales de Palestine et diffusait en direct des performances de musiciens d'origines et de religions différentes. De nos jours, l'artiste palestinienne Jumana Manna parcourt le pays : à quoi ces chansons ressemblent-elles, lorsqu'elles sont jouées par des Marocains, des Kurdes, des Yéménites juifs, des Samaritains, des habitants de la Palestine urbaine et rurale, des Bédouins ou encore des chrétiens coptes ?

### 14h30 ***Villes imaginées***

Par Jumana Manna (artiste)

Conférence

Dans sa récente installation Post Herbarium, l'artiste Jumana Manna revisite l'œuvre d'un missionnaire et botaniste américain, Georges Post (1838-1909), qui entreprit un voyage en Palestine, en Syrie et au Sinaï afin de réaliser une étude scientifique sur la botanique de la Terre sainte, et de contribuer ainsi à la publication d'un dictionnaire de la Bible, type d'ouvrage alors très populaire à cette époque en Occident.

### 16h ***Mahmoud Darwich – Et la terre, comme langue***

De Simone Bitton (France, 1997, 59 min), Vostfr

Projection

Simone Bitton revisite l'œuvre et la vie de Mahmoud Darwich, poète de l'exil et de la tragédie palestinienne. Bien plus qu'un poète engagé, il s'est imposé comme la voix de son peuple. Lorsque Darwich donne un récital au Caire, à Beyrouth ou à Alger, des foules considérables viennent scander ses vers avec lui. C'est cette ferveur populaire, cette émotion que ce film tente de faire partager.

### 17h30 ***Traduire la Palestine***

Avec Anton Shammas (écrivain, poète et traducteur) et Fawwaz Traboulsi (historien, écrivain et traducteur)

Rencontre

Rencontre avec Anton Shammas et Fawwaz Traboulsi, deux grands intellectuels du monde arabe, pour une réflexion croisée sur les enjeux de la traduction en Palestine, où s'inscrivent le conflit, la violence, le vécu entre deux langues.

### 20h30 ***Palestine: Nothing Makes Sense, Why Should I? (Palestine : rien ne fait sens, pourquoi le devrais-je ?)***

Par Suad Amiry (écrivaine et architecte)

Présentation

L'écrivaine et architecte palestinienne Suad Amiry propose une lecture en images d'extraits de ses ouvrages Sharon and My Mother-in-Law et Nothing to Lose but Your Life: An 18-Hour Trip with Murad.

## **Dimanche 19 mars 2017**

### 11h ***Jérusalem(s), le syndrome borderline***

D'Eyal Sivan (Israël/France, 1994, 1h05), Vostfr

Projection

Syndrome psychiatrique répertorié au XIXe siècle, le « syndrome Jérusalem » touche parfois les pèlerins et les touristes en visite dans la ville sainte. Enjeu politique pour ses habitants, véritable mythe pour ses visiteurs, Jérusalem reste l'objet d'un culte proche du fétichisme. Entre fiction et documentaire, ce film iconoclaste explore cette cité sur-sacralisée...

### 14h ***The White Elephant***

Par Shuruq Harb (artiste)

Conférence

L'artiste de Ramallah Shuruq Harb évoque son film expérimental The White Elephant, librement inspiré des aventures d'une adolescente palestinienne parvenant à dépasser son angoisse dans le climat politique des accords d'Oslo dans les années 1990.

15h30 **Nostalgie d'un passé imaginé**

Par Issam Nassar (historien)

Conférence

En tant qu'historien de la photographie, Issam Nassar a publié plusieurs ouvrages traitant de la modernité et de la vie urbaine à Jérusalem en particulier et en Palestine en général. Il propose une méditation critique sur ses propres œuvres ainsi que sur les leurres de la nostalgie.

17h **Like Twenty Impossible**

D'Annemarie Jacir (États-Unis/Palestine, 2003, 17 min), Vostfr

Projection

Dans les territoires occupés de Palestine, le paysage est constellé de check-points militaires. Lorsqu'une équipe de cinéma palestinienne décide d'éviter l'un de ces barrages, fermé, en empruntant une route secondaire, le paysage politique se révèle, et ces voyageurs se voient emportés par la brutalité ordinaire de l'occupation militaire...

Suivi de **Smile and the World Will Smile Back**

De Ehab Tarabieh, Yoav Gross, Diaa Al-Haddad, Shada Al-Haddad, Abdelkarim Al-Haddad, Ahmad Al-Haddad (Israël/Palestine, 2014, 21 min), Vostfr

Projection

Par un soir de décembre, des soldats israéliens frappent à la porte d'une famille palestinienne à Hébron. Ils se mettent à fouiller la maison. Le fils saisit le caméscope et filme la scène. Un étrange rapport de force s'installe alors entre mitraillettes et caméra.

Suivi de **What's your Story?**

De Jamal Khalaila et Pauline Carbonnier (Palestine/France/Qatar, 2012, 55 min), Vostfr

Projection

Jamal, un Palestinien d'Israël, filme sa rencontre avec cinq jeunes Israéliens d'opinions différentes, chacun tentant de décrire son point de vue, la façon dont il se considère, et son quotidien anxiogène. Une façon de savoir comment permettre à l'autre de trouver sa place sans se renier soi-même.

19h **Faire marche arrière pour avancer**

Par Amer Shomali (artiste et réalisateur)

Conférence

Revisitant la symbolique et l'iconographie révolutionnaire palestinienne, Amer Shomali propose une relecture critique de l'histoire et de la Palestine contemporaine.

20h **Les 18 Fugitives**

D'Amer Shomali et Paul Cowan (Palestine/Canada/France, 2013, 1h15), Vostfr

Projection

En 1987, alors que commence la première intifada, les Palestiniens recherchent des alternatives locales aux produits israéliens, notamment le lait, qu'ils achètent à une entreprise israélienne. C'est ici que commence l'histoire de nos dix-huit vaches...

Ce film unique en son genre associe des animations en stop-motion, des dessins originaux et des images d'archives, pour faire le récit de l'un des chapitres les plus étranges de l'histoire du conflit israélo-palestinien.